

11415



LA FIANCÉE DU PRINCE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. D'AVRECOUR ET ARSÈNE DE CEY.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 5 décembre 1848.

PERSONNAGES.

Le prince régnant D'HILBURGHAUSEN. M. GASTON.
La Comtesse DE WOLFRANG..... M^{me} HOUDRY.
MINA, sa nièce..... Mlle FRÈNEIX.
ROGER DE SALDORF, jeune officier... M. RAOUL.
Le Baron PETRUS, ministre du Prince... M. DÉSORMES.

ACTEURS.

PERSONNAGES.

JOSUAH, intendant de la Baronne..... M. FRANCE.
UN HUISSIER..... M. DESQUELS.
UN OFFICIER..... M. AUGUSTE.
COURTISANS, DOMESTIQUES, SOLDATS.
GENS DU PEUPLE.

La scène est en Allemagne. — Au premier acte, dans le château de Wolfrang. — Au deuxième acte, dans le château de Pétrus. — Au troisième acte, dans le palais du Prince.

ACTE PREMIER.

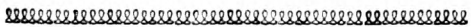
Un salon. — Au fond, porte donnant sur un vestibule et de là au dehors. — De chaque côté deux portes.



SCÈNE I.

JOSUAH, *entrant par la gauche.*

Enfin la voiture de cet étranger est réparée et je vais le lui annoncer. (*Changeant de ton*) Ma foi, je ne suis pas fâché qu'il s'en aille... un jeune homme qui depuis huit jours habite dans cet appartement... quelqu'un dont nous ne connaissons ni le rang ni le nom... et dont la voiture se brise précisément à la porte du château où il y a deux dames..... Ce n'est pas pour ma noble maîtresse, la comtesse de Wolfrang, que je suis inquiet. Mais sa nièce, mademoiselle Mina... Elle est si jolie... Elle pourrait faire un beau mariage qui relèverait son illustre maison... mais avec sa petite tête romanesque, je tremble que cet étranger... Justement le voici.



SCÈNE II.

ROGER, JOSUAH.

ROGER. C'est vous que je cherche, Josuah!
JOSUAH. Je comprends, Monsieur désire partir... Je venais lui dire que sa voiture.....

ROGER, *vivement.* Non... non... ce n'est pas cela... Seulement, mon bon Josuah, je voulais vous demander un service, un grand service ; (*Lui donnant une bourse*) et d'abord prenez ceci.

JOSUAH. Une bourse !.. Et vous croyez que le domestique de confiance de madame la comtesse acceptera une misérable bourse. (*Il met l'argent dans sa poche et jette la bourse.*) Fi donc ! fi donc !..

ROGER, *souriant.* Voilà de la délicatesse !...
JOSUAH. Oui, Monsieur, je suis comme cela... Maintenant, que faut-il faire ?

ROGER. Porter à la résidence du prince, aujourd'hui même, cette lettre et ce paquet.

JOSUAH. A la forme de la boîte, il n'est pas difficile de deviner... c'est un portrait.

ROGER. Le mien !..
JOSUAH, *lisant l'adresse de la lettre.* A madame la marquise Laura de Mulden... A une femme... votre portrait... Monsieur ! j'aime l'argent, j'en conviens, mais quand il est honorablement acquis... Voici ce que vous m'avez donné... je n'en veux plus. (*Il veut rendre la bourse.*)

ROGER. Rassurez-vous... Madame la marquise Laura de Mulden est ma bienfaitrice ; ce portrait, que m'a demandé son amitié, est offert par la reconnaissance... Si j'avais le droit d'offrir un gage d'amour à une femme, je ne l'enverrais pas si loin.

JOSUAH. Ah ! mon Dieu ! vous dites ?

ROGER. Rien... rien. (*A part.*) J'ai failli me trahir. (*Haut.*) Ainsi, Josuah, ces objets seront remis aujourd'hui même par vous ou par une personne sûre ?

JOSUAH. Ce sera fait... Je cours. (*Revenant.*) De quelle part remettrai-je ?...

ROGER. La lettre le fera suffisamment connaître.

JOSUAH, à part. Impossible de savoir son nom... (*Haut.*) Cependant si on m'interrogeait.

ROGER. On ne vous interrogera pas... Allez, mon ami, allez...

JOSUAH. J'obéis, Monsieur, j'obéis. (*A part en sortant.*) Madame la comtesse prétend que c'est quelque grand seigneur déguisé... j'en doutais beaucoup.... mais à la manière dont il paie...

ROGER. Eh bien !... Josuah !...

JOSUAH. Je me retire, Monsieur. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

ROGER, seul.

J'ai vu le moment où je laissais échapper mon secret... Ah ! quand l'amour s'est une fois emparé de notre cœur !... Le hasard m'avait conduit un jour près de ce château ; une jeune fille en sortit accompagnée d'une femme de chambre : sa figure, sa taille, la grâce de ses manières me frappèrent... Je la suivis... A la voir si leste et si gaie, je crus qu'elle courait à quelque partie de plaisir... Elle se rendait au chevet d'une pauvre femme, vieille et malade, et quand elle partit après l'avoir secourue, consolée, elle glissa sous l'oreiller une bourse qui contenait sans doute toutes ses petites économies de jeune fille... Oh ! dès ce moment je l'adorai... mais cet amour, où me conduira-t-il ? Moi, malheureux orphelin, sans famille, sans nom. J'occupais à la cour du grand duc d'Hilburghausen un emploi élevé que la protection toute puissante de la marquise de Mulden m'avait fait obtenir, mais la disgrâce de ma protectrice a entraîné la mienne, et maintenant il faut que je quitte ma patrie. Désormais, c'est à la France que je vais consacrer mon épée. Mon brevet de capitaine vient de me parvenir et je dois partir aujourd'hui même pour rejoindre mon régiment.

SCÈNE IV.

ROGER, MINA.

MINA, à part. C'est lui !...

ROGER, de même. O ciel ! Mina ! Oh ! qu'elle ne devine pas ce que j'éprouve.

MINA. Je vous dérange peut-être...

ROGER. Me dérange, vous !...

AIR : D'Yelva.

Un vieux proverbe, axiôme véritable,
Dit qu'en sortant de chez soi le matin,
Si l'on rencontre un objet agréable
C'est du bonheur jusques au lendemain.
S'il est ainsi, je suis digne d'envie ;
Mon sort là haut d'avance était écrit.
Ce jour sera le plus beau de ma vie,
Puisque c'est vous qui me l'avez prédit.
Votre présence ici me l'a prédit.

MINA. Monsieur ! (*A part, avec joie.*) Ma tante à raison... il m'aime !...

ROGER. En sortant du château si matin, mademoiselle Mina de Wolfrang allait, j'en suis sûr, visiter sa vieille malade ?

MINA. Que vous connaissez aussi, n'est-ce pas ?

ROGER. Que voulez-vous dire !...

MINA. Oh ! oui, vous connaissez sa demeure ; car lorsque je m'y rendais un jour, j'ai remarqué un jeune homme...

ROGER. Un jeune homme !..

MINA. Se glissant furtivement le long des sentiers.

ROGER, à part. Elle m'avait vu.

MINA. Oh ! je sais tout... ma pauvre malade, vous l'avez visitée aussi... vous l'avez secourue avec une générosité, une noblesse... et quand je vous ai vu arriver au château... j'ai été bien heureuse... (*Naïvement.*) Il y a des personnes avec lesquelles on s'entend tout de suite.

ROGER, vivement. Quoi ! Mademoiselle, ma présence, mes sentiments, mon... ?

MINA. Eh bien !... vous n'achevez pas ?...

ROGER, avec effort, à part. Oh ! je me tairai... je le dois...

MINA. Vous me parliez, je crois, de vos sentiments...

ROGER. Ils sont pénibles en ce moment, Mademoiselle, car je vais me séparer de vous.

MINA. Oh ciel ! vous partirez !..

ROGER, avec regret. Oui, Mademoiselle, il faut que je parte aujourd'hui même.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE. Partir !

ROGER. Madame la Comtesse.

LA COMTESSE. Vous nous quittez si vite...

ROGER. Veuillez croire, Madame, que les raisons les plus puissantes...

LA COMTESSE. Et moi qui avais des idées...

ROGER. Des idées ?..

LA COMTESSE. Mon Dieu, oui... j'en ai toujours... A votre air, à vos manières, on devine tout de suite un homme du monde, du grand monde... et quand vous êtes venu, comme dans les romans, parler d'une voiture brisée, et demander asile dans un château où il y a deux femmes...

ROGER. Deux !

LA COMTESSE. Mais, je compte aussi pour une femme, j'imagine... Alors je me suis dit...

il y a quelque chose, attendons... et j'attendais.

ROGER. Madame!...

MINA. Ma tante!...

LA COMTESSE. Allons, voyons... auriez-vous à vous plaindre de l'hospitalité du château de Wolfrang?

ROGER. Je n'ai jamais trouvé de séjour où il m'eût été plus doux de vivre.

MINA. En passant tout au plus... et encore en passant bien vite, à ce qu'il paraît.

ROGER. C'est qu'il est des circonstances où le sort est plus fort que notre propre volonté... Mais si vous daignez me le permettre...

MINA. Eh bien?

ROGER. Je reviendrai.

MINA, à part, avec joie. Qu'entends-je?

ROGER, à part. Oui si j'acquiers une position, une fortune, c'est à ses pieds... (Haut.) Mais puis-je espérer qu'alors je vous trouverai libre encore?

MINA, vivement. Je vous le jure.

LA COMTESSE, voulant la faire taire. Ma nièce!

ROGER. Ah! ce mot-là m'a rendu tout mon courage... Si j'en crois un secret pressentiment... je reviendrai bientôt... (S'inclinant.) Au revoir, Mademoiselle... (Saluant.) Madame la Comtesse!

ENSEMBLE.

AIR : *Non, c'est là mon secret.*

ROGER.

Comptez sur mon retour,
Croyez à l'amour.
Ah! j'emporte en mon cœur
Un aveu flatteur.
Et quand, malgré mes vœux,
Je quitte ces lieux,
Je le sens, le bonheur
N'est pas une erreur.

MINA.

J'attendrai son retour,
Je crois à l'amour.
Ce n'est pas pour mon cœur
Un espoir trompeur.
Lorsque, malgré mes vœux,
Il quitte ces lieux,
Je le vois, le bonheur
N'est pas une erreur.

LA COMTESSE.

J'ai pu jusqu'à ce jour
Croire à son amour;
Mais chassons de mon cœur
Cet espoir trompeur.
Puisque, malgré mes vœux,
Il quitte ces lieux,
Un pareil bonheur
Était une erreur.

(Le chevalier s'incline profondément et sort.)

SCÈNE VI.

LA COMTESSE, MINA.

MINA, avec joie. Il reviendra, ma tante, il reviendra...

LA COMTESSE. Enfant! mais ils disent tous qu'ils reviendront... Ils me le disaient aussi à moi... et pas un n'est revenu... Ah! ma nièce, les hommes! les hommes! Cependant je suis pressée de sortir de la position où je me trouve.

MINA. Comment?

LA COMTESSE. Voilà deux ans que j'ai perdu mon époux, qui occupait un emploi à la cour du grand-duc d'Hilburghausen, père du prince régnant... sa mort m'a ravi fortune, charges, grandeurs... Pauvre comte! je le pleure tous les jours, et j'aurais voulu le remplacer.

MINA. Le remplacer!

LA COMTESSE. Oui... par un seigneur qui me faisait la cour du vivant de mon mari.

MINA. Quoi! ma tante.

LA COMTESSE. Oh! je l'écoutais... par politesse... Quand j'ai été libre, je lui ai laissé entrevoir que je me déciderais peut-être à lui accorder ma main.

MINA. Eh bien?...

LA COMTESSE. Eh bien! il a disparu comme une ombre... alors j'ai décidé autre chose... je te cède mon tour... tu te marieras la première.

MINA. Moi!

LA COMTESSE. Et quand tu auras fait un mariage comme je l'entends, je t'accompagnerai à la résidence, à la cour, partout... et alors quand je serai à portée de faire briller mes avantages...

MINA. Mon Dieu! ma tante, tous ces projets...

LA COMTESSE. Ont reçu un commencement d'exécution... Ah! pour le faire réussir je me suis déterminée à une démarche bien pénible.

MINA. Vous m'effrayez!

LA COMTESSE. J'ai écrit au baron Pétrus (à part.), mon infidèle, (Haut.) premier ministre du jeune grand-duc, ton parrain et notre parent... j'avais beaucoup de lui pour des raisons... des raisons que je ne saurais te dire... dans ton intérêt j'ai tout oublié; je lui ai envoyé ton portrait en le priant de s'occuper de ton avenir... de ton mariage.

MINA. Vous avez eu tort... Autrefois, quand vous me parliez d'un mari, de la cour, je vous écoutais avec plaisir, mais maintenant... Heureusement mon portrait a dû faire peu de sensation à la résidence... et j'espère bien que le Baron ne l'aura pas montré.

LA COMTESSE. Hélas! j'en ai peur, car il ne m'a pas répondu... il nous aura oubliées... c'est un homme très-oublieux.

LE BARON, dans la coulisse. C'est bien!... je suis de la maison.

LA COMTESSE. Ah! mon Dieu!... c'est sa voix... je le reconnaîtrais entre mille.

MINA. O ciel!...

LE COMTESSE. Il vient lui-même... c'est qu'il a un mari, peut-être deux.

MINA. Eh bien! ma tante, disposez-vous à le recevoir... pour moi, je ne désire pas savoir ce qu'il a fait de mon portrait. (Elle sort.)

LA COMTESSE. Mais, ma nièce... Mina! ...

SCÈNE VII.

LA COMTESSE, LE BARON.

ENSEMBLE.

AIR : *Des deux Brigadiers.*

Pour nous quel plaisir de nous revoir.

Ah! quelle fête!

Quel beau jour s'apprête,
Et vient combler mon espoir!

LA COMTESSE. Ce cher Baron... Je croyais que vous m'aviez oubliée.

LE BARON. Moi!... jamais.

LA COMTESSE. Cependant votre conduite passée!...

LE BARON. Ne confondons pas... il y a en moi deux hommes... l'amant et le parent... le premier est inconstant... c'est un tort... un tort irréparable, Comtesse, mais le parent est toujours fidèle, toujours dévoué aux intérêts de sa famille.

LA COMTESSE. Hélas!... si vous aviez voulu...

LE BARON. Oui... si j'avais voulu... (*A part.*) Mais je ne veux pas... je ne voudrai jamais... (*Haut.*) Causons d'abord politique. Les circonstances sont graves.

LA COMTESSE. Le Prince, votre maître, vous aurait-il disgracié?

LE BARON. Non, mais il s'en est fallu de bien peu... vous connaissez Son Altesse...

LA COMTESSE. Certainement... et je sais aussi que toute l'Allemagne fait son éloge.

LE BARON. Malheureusement il est romanesque.

LA COMTESSE. Un prince allemand, c'est tout naturel!

LE BARON. Sans songer à la raison d'Etat, il a la prétention d'être aimé pour lui-même, et de faire un mariage d'amour, comme les petites gens.

LA COMTESSE. Un mariage d'amour!... Baron, vous me présenterez à Son Altesse.

LE BARON. Avec ses dispositions, le Prince s'était épris d'une jeune fille d'une famille noble mais obscure; il l'a revêtue du titre de marquise, et il songeait même à l'épouser.

LA COMTESSE. Ah!... qui donc a empêché?...

LE BARON. Moi! La belle marquise Laura de Mulden, s'est permis de me traiter d'intrigant... elle est allée jusqu'à dire que je suis à la fois suffisant et insuffisant.

LA COMTESSE. Quelle indignité!...

LE BARON. Ma foi! c'en était fait de ma position, quand un événement habilement dirigé est venu me sauver.

LA COMTESSE. Conte-moi donc cela, bien vite.

LE BARON. Un soir, après une chasse où il s'était attardé, le Prince, par mon conseil, voulut aller présenter ses excuses à la belle marquise Laura: il n'était pas attendu, et quoiqu'il fût tard...

LA COMTESSE. Eh bien?...

LE BARON. Laura n'était pas seule.

AIR : *Du Luth galant.*

LA COMTESSE.

Qu'entends-je!... O ciel! maintenant je le vois,
Plus de respect pour les mœurs d'autrefois.

LE BARON.

Aujourd'hui le malheur ne respecte personne,
Et dans cette leçon que la fortune donne
Tous les grands sont atteints, et même la couronne
N'en défend pas les rois.

LA COMTESSE. Quelle horreur!

LE BARON. Le Prince vit parfaitement, sans pouvoir le reconnaître toutefois, un homme, un jeune homme qui s'enfuyait... Vous jugez de son indignation, de sa colère!

LA COMTESSE. Et que dit la marquise pour se justifier?

LE BARON. Elle refusa formellement de s'expliquer, et quand le Prince indigné lui déclara qu'il l'abandonnait pour toujours, elle versa quelques larmes, et dit de sa petite voix la plus douce: Puisque votre estime n'est pas assez forte pour résister à de simples apparences, séparons-nous, Monseigneur. Plus tard, s'il m'est possible de vous expliquer ma conduite, j'écrirai, et elle partit. Mon influence est donc reconquise, et j'ai cherché le moyen de l'asseoir sur des bases indestructibles.

LA COMTESSE. Et vous l'avez trouvé?

LE BARON. Ceci nous ramène tout naturellement à nos affaires de famille... Vous êtes ruinée, Comtesse.

LA COMTESSE. Permettez... ma fortune... quand tout sera liquidé...

LE BARON. Ne se composera que de dettes.

LA COMTESSE. Baron!... un tel langage... quand je comptais sur votre amitié...

LE BARON. Comptez-y plus que jamais, Comtesse; car cette fortune que vous n'avez plus, ce mariage que vous désirez si vivement...

LA COMTESSE. Eh bien?

LE BARON. Je vous les apporte.

LA COMTESSE. Il serait possible!

LE BARON. Bien plus, je mets à vos pieds une couronne.

LA COMTESSE. Une couronne!... pour moi!...

LE BARON. Du tout, parbleu! pour votre nièce.

LA COMTESSE. Pour Mina... ah! mon Dieu! je crains de deviner...

LE BARON. C'est cela... précisément.

LA COMTESSE. Ma nièce, ma nièce, grande-duchesse... je dirais à Son Altesse: Mon neveu!

LE BARON. J'ai montré au Prince, comme par hasard, le portrait que vous m'avez envoyé... Son Altesse, pressée d'oublier la marquise, s'est enflammée à la première vue, et sur l'éloge que j'ai fait des qualités, des vertus de ma filleule, il s'est décidé tout de suite à solliciter sa main.

LA COMTESSE. Mon Dieu! cela fait un effet... un trône dans ma famille... je n'y croirai jamais...

LE BARON. Que Mina consente, et c'est fait.

LA COMTESSE. Elle y consentira... Quelle est

donc la femme qui refuserait un diadème... Elle consentira avec transport, avec ivresse... (*tpelant.*) Mina!... Mina!... C'est singulier... la joie, le bonheur...

LE BARON. Ainsi, vous ne prévoyez aucun obstacle.

LA COMTESSE. Aucun!... Est-ce que tout ne s'aplanit pas devant ces mots : un trône!...

LE BARON. Bravo! Il n'y a pas un instant à perdre, car la marquise pourrait reprendre son ascendant... Un courrier attend à la porte... Je vais écrire à Son Altesse que le mariage est arrêté : en attendant, prévenez Mina... c'est-à-dire, Son Altesse madame la grande-duchesse d'Hilburghausen!...

LA COMTESSE. Comme cela soune bien!... Un trône dans ma famille. Ah! Baron, ma reconnaissance...

~~~~~

## SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, MINA.

LA COMTESSE, *appelant*. Mina!...

MINA. Eh! mon Dieu! qu'y a-t-il donc?

LA COMTESSE. Ce qu'il y a!... ce qu'il y a!... Mademoiselle, je dois vous dire... C'est singulier... j'ai failli lui parler avec respect et l'appeler Votre Altesse... Ce qu'il y a... c'est à n'y pas croire... c'est... c'est... le bonheur me coupe la parole.

MINA. Mon Dieu, ma tante, qu'est-ce que tout cela signifie?...

LA COMTESSE. Tu sais bien, mes rêves, les plus beaux, les plus dorés... eh bien! ils sont réalisés, surpassés... Tu vas te marier...

MINA. Me marier!

LA COMTESSE. Mais auparavant, souviens-toi bien qu'il ne faut jamais se laisser emporter par une joie excessive. (*A part.*) J'en mourrai... j'en mourrai, c'est sûr. (*Haut.*) Que l'on doit supporter gravement, philosophiquement, tous les bonheurs qui nous arrivent, quelque imprévus, quelque magnifiques qu'ils soient. (*A part.*) Je danserais, si je l'osais.

MINA. Mais, ma tante, vous ne remarquez pas que vous ne m'expliquez rien...

LA COMTESSE. C'est juste... le trouble... l'émotion... Pardonnez-moi d'impatienter ainsi Votre Altesse Sérénissime.

MINA. Mon Altesse! mais c'est une plaisanterie...

LA COMTESSE. Je ne me permettrais pas une pareille liberté avec une princesse souveraine.

MINA. En vérité, ma tante, je ne puis rien comprendre à toutes ces grandes phrases.

LA COMTESSE. Eh quoi! tu ne devines pas, le grand-duc a vu ton portrait, il t'adore, il sollicite ta main.

MINA. Le Prince!

LA COMTESSE. Oui... Son Altesse... tu trôneras, tu seras presque reine... Si tu savais combien cette idée me rend heureuse... un si noble avenir... Allons remercier le Baron qui vient d'envoyer un exprès au grand-duc pour lui annoncer mon consentement et le tien.

MINA. Vous avez promis mon consentement!  
LA COMTESSE. Est-ce qu'un refus est possible!...

MINA. Très-possible, car je refuse.

LA COMTESSE. Ah! mon Dieu! tu ne ne comprends donc pas... Des sujets, une cour, un trône...

MINA. Eh! que m'importe à moi! ce n'est pas là que j'avais placé mon bonheur.

LA COMTESSE. Tu songes encore à ce jeune étranger?

(*Ici le Baron entre par le fond et écoute.*)

MINA, *d'un ton de reproche*. Ma tante.

AIR : *De Jenny l'ouvrière.* (Etienne Arnaud.)

Vous m'avez dit : Cet étranger t'adore ;  
Sans le vouloir je me pris à l'aimer.  
C'est un malheur, hélas! que je déplore ;  
Mais est-ce moi que vous devez blâmer ?  
Quand tout à l'heure il répétait encore :  
Je reviendrai... j'ai promis de l'aimer ;  
Et, maintenant qu'il m'aime et qu'il espère,  
Je trahirais... pour la grandeur...  
Non, non! jamais. Au trône je préfère  
Mon amour et son cœur.

(*Faisant un mouvement pour sortir.*) Vous pouvez remercier le Baron et lui dire que je ne me marierai jamais.

LE BARON, *s'avançant*. Qu'entends-je ?

LA COMTESSE, *suisant Mina*. Mais, ma nièce...

LE BARON, *même jeu*. Mais, ma filleule...

MINA, *au Baron*. Jamais. (*Elle sort.*)

LA COMTESSE, *qui a redescendu la scène*. Petite sotte!... manquer ainsi sa fortune et celle de sa famille. Ah! si le grand-duc avait vu mon portrait au lieu du sien... (*Au Baron qui revient près d'elle.*) Vous l'avez entendu, Mina refuse...

LE BARON, *au désespoir*. Elle refuse, quand le courrier est parti... quand le Prince sait déjà que sa main est acceptée... Ah! mon Dieu! mon Dieu! (*Changeant de ton.*) Mais quel est ce jeune homme dont elle parlait...

LA COMTESSE. Ne m'interrogez pas... C'est un inconnu que j'ai recueilli dans mon château, à la suite de je ne sais quel accident, et qui a osé parler de son amour à Mina...

LE BARON, *vivement*. Je devine... C'est à cause de lui qu'elle refuse la main de mon noble maître...

LA COMTESSE, *avec un soupir*. Hélas! oui...

LE BARON, *très-agité*. Je vois d'ici la colère du Prince... C'est une disgrâce... une disgrâce complète... (*Avec abattement.*) Nous sommes perdus, Comtesse.

LA COMTESSE. Quelle situation, bon Dieu! et comment en sortir?

~~~~~

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JOSUAH.

JOSUAH. Madame la Comtesse...

LA COMTESSE. Qu'est-ce?

JOSUAH. D'abord, je venais vous annoncer...

(On entend un roulement de voiture.) que cet étranger est parti...

LA COMTESSE. Le ciel en soit loué!... (Bas au Baron.) C'est le quidam en question.

JOSUAH. Puis, je venais vous demander la permission d'aller jusqu'à la résidence pour m'acquitter d'une commission qu'il m'a donnée.

LA COMTESSE, étonnée. Une commission!

JOSUAH, avec embarras. Oui, ce paquet que je dois remettre de sa part à une dame.

LA COMTESSE. A une femme! et vous avez osé vous charger d'un pareil message...

JOSUAH. Madame, c'est que...

LA COMTESSE, lui arrachant le paquet. Donnez-moi cela.

JOSUAH. Mais...

LA COMTESSE. Maintenant, sortez...

JOSUAH. Cependant...

LA COMTESSE. Sortez, vous dis-je.

(Josuah sort.)

~~~~~

## SCÈNE X.

LA COMTESSE, LE BARON.

LE BARON. Qu'avez-vous, Comtesse?

LA COMTESSE. Ce que j'ai?... je suis indignée... Faire jouer à mes gens un rôle semblable! (Lisant l'adresse.) A Madame la marquise de Mulden.

LE BARON, étonné. A la marquise.

LA COMTESSE, ouvrant la boîte. C'est un portrait... Le sien!

LE BARON, prenant le portrait. Que vois-je? Roger de Saldorf?

LA COMTESSE, vivement. Vous le connaissez?

LE BARON. Beaucoup. (Comme frappé d'une idée.) Mais j'y pense, ce portrait qu'il envoie à la maîtresse du grand-duc... plus de doute! L'aimant inconnu de la belle Laura, c'était lui!... Voilà pourquoi il a quitté si brusquement la résidence!

LA COMTESSE. Et il osait faire sa cour à une Volfrang... à ma nièce, qui lui sacrifiait un si bel avenir... C'est d'une immoralité... (Avec joie.) Ah! mon Dieu! une idée... une idée... gigantesque!

LE BARON. Parlez.

LA COMTESSE, de même. Nous sommes sauvés, Baron.

LE BARON. Expliquez-vous.

LA COMTESSE. Mina ignore le nom de ce jeune homme... comme moi tout à l'heure... Ce mystère dont il s'est enveloppé... Son brusque départ... Cet amour qu'il a su lui inspirer.

LE BARON. Achevez.

LA COMTESSE. Si nous pouvions lui faire croire que ce portrait est celui du prince qu'elle n'a jamais vu...

LE BARON, se récriant. Y pensez-vous? la tromper à ce point?

LA COMTESSE. Puisque c'est pour son bonheur... pour lui donner une couronne.

LE BARON. Vous avez raison. Quand elle saura la vérité, il ne sera plus temps de s'en

dédire... Elle nous en voudra pendant huit jours... Elle nous en remerciera toute la vie... C'est elle! O diplomatie, viens à mon aide!... (Il remet vivement le portrait dans sa poche.)

~~~~~

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MINA.

MINA, entrant vivement, à part. Le Baron doit être parti, et je viens... (Apercevant le Baron. Haut.) Encore ici!

LE BARON, bas, à la Comtesse. Allons, de l'esprit, et le succès est assuré. (Haut, à Mina.) Ma présence te contrarie, je le vois...

MINA. Monsieur le Baron!...

LE BARON. Autrefois, tu m'appelais ton parrain; mais tu me boudes à cause du mariage que j'avais arrangé pour toi.

MINA. Il n'y a peut-être pas de quoi!

LA COMTESSE. En effet, le Baron te proposait un si mauvais parti!

MINA. Permettez... toute insistance serait inutile. Ainsi...

LE BARON. Voyez-vous, la petite entêtée!... Eh bien! pour rester bons amis, n'en parlons plus.

MINA, joyusement. Il serait possible! Ah! mon parrain!... mon parrain, que je vous aime!...

LE BARON. Ah! il est ton parrain à présent...

MINA. C'est que l'idée d'épouser le Prince m'avait rendue si malheureuse!...

LE BARON. Puisqu'en huit jours il n'a pas su te plaire, c'est sa faute... N'en parlons plus...

MINA. Comment, en huit jours!... Mais je ne connais pas Son Altesse!

LE BARON. Petite rusée, qui veut me faire croire qu'elle n'a pas deviné.

MINA. Deviné... quoi donc!...

LE BARON. Comme si l'incognito des princes n'était pas le plus transparent des voiles...

MINA. Ah! mon Dieu! Est-ce que ce jeune homme...

LE BARON. Ce pauvre Prince est parti ce matin si plein d'espoir!

MINA. Ce matin!... D'ici!...

LE BARON. Il va se désoler, se désespérer... Tant pis pour lui. Pourquoi n'est-il pas plus aimable?

MINA. Mon Dieu! je n'ose comprendre... Vous dites que cet étranger, qui était logé là... c'était...

LA COMTESSE. Chut!... on doit toujours respecter l'incognito.

MINA, à part. Il m'a dit qu'il reviendrait. Plus de doute, c'est lui.

LE BARON. Je vais lui écrire que tu refuses.

MINA. Un instant... j'ai refusé, mais c'est que...

LE BARON. Je sais... c'est que tu as pour le mariage une antipathie insurmontable.

MINA, naïvement et vivement. Mais pas du tout... pas du tout... au contraire...

LE BARON. Ah! ta tante m'avait dit...

MINA. Et puis... que voulez-vous!... j'aurais voulu voir...

LE BARON. Le Prince!... Et tu t'imagines qu'on voit un souverain avant de l'épouser... Erreur! ma chère enfant... Un prince demande votre main .. on l'accepte tout de suite, car il n'y a que toi au monde pour refuser une tête couronnée; puis l'ambassadeur vous épouse par procuration, et les illustres époux se voient après la cérémonie... jamais auparavant.

LA COMTESSE. Jamais auparavant, c'est d'étiquette.

MINA. Mais s'épouser sans se connaître, c'est affreux!

LE BARON. Oh! l'on se connaît bien toujours un peu!...

LA COMTESSE. L'on échange des portraits.

MINA, *vivement*. Ainsi, vous avez un portrait.

LE BARON, *tirant le portrait et le remettant immédiatement dans sa poche*. Certainement... le voici...

LA COMTESSE. C'est encore d'étiquette.

MINA. Comment! vous le serrez sans me faire voir...

LE BARON. A quoi bon! tes refus sont si formels...

MINA. N'importe!... je vous en prie... je vous en supplie...

LA COMTESSE. Du tout, Mademoiselle!... Voyez-vous cette petite fille, avec ses caprices!

MINA. Vous ne voulez pas me donner ce portrait?

LE BARON. L'original vous déplaît, que feriez-vous de la copie?

MINA, *prenant le portrait dans la poche*. Eh bien! moi, je le prends...

LE BARON, *à part*. Bien joué!...

LA COMTESSE. Elle est à nous.

LE BARON, *haut*. Comment, Mademoiselle, vous osez!...

MINA, *regardant le portrait*. C'est lui!... c'est bien lui!...

LE BARON, *à part*. La ruse opère. (*Haut*.) Rendez-moi ce portrait; vous ne pouvez le garder, après vos refus.

MINA. Des refus! mais, au contraire... J'accepte, j'accepte, et de grand cœur!

LA COMTESSE. Enfin, la victoire est à nous!

LE BARON, *bas*. Oui, mais ne lui laissons pas le temps de réfléchir.

LA COMTESSE. Eh bien, Baron, à quand le mariage?

LE BARON. Mais dame! le Prince est pressé... moi aussi; et si Mina ne demande pas de trop longs délais...

MINA. Moi!... non... non... pas du tout...

LE BARON. Eh bien! nous partons sur-le-champ pour mon château de Mendelsom, où se fera le mariage par procuration. C'est moi qui vous épouserai au nom du prince.

LA COMTESSE. C'est cela, et voici tous nos vassaux qui viennent nous féliciter.

~~~~~

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENTS, PAYSANNES, PAYSANS, DOMESTIQUES portant des bouquets.

AIR : *Final du deuxième acte de la Gardeuse de Dindons.*

Vassaux, paysans et valets  
Sont tous dans l'allégresse,  
Et chacun s'empresse  
De vous présenter ses souhaits  
Et ces bouquets.

LA COMTESSE.

Ravissante cérémonie!

MINA, *à part*.

C'est le plus beau jour de ma vie.

LA COMTESSE.

Dieu! quel transport vient me saisir.  
O ciel! je me meurs de plaisir.

JOSUAH, *parlant*. Des carrosses de la cour sont là qui attendent madame la grande-duchesse.

LA COMTESSE. Des carrosses de la cour... partons.

LE BARON. Partons...

*Reprise du Chœur.*

Tous vos paysans et valets, etc.

(*Tout le monde se dispose à partir, le rideau baisse.*)

ACTE DEUXIÈME.

Un salon du château du baron Pétrus. — Porte au fond; portes latérales.

~~~~~

SCÈNE I.

LA COMTESSE, MINA.

LA COMTESSE, *avec joie*. Nous voilà donc au château du Baron, et bientôt ton mariage par procuration sera célébré dans le salon d'honneur.

(*Elle désigne la porte à droite.*) Ah! ma nièce, le beau jour... le superbe jour!

MINA, *vivement*. Oh! oui, ma tante.

LA COMTESSE. Jusqu'ici notre marche a été triomphale.... As-tu remarqué l'empressement de tes nouveaux sujets? as-tu entendu leurs acclamations qui s'adressaient à moi aussi, qu'ils prenaient pour ta sœur, sans doute? (*Remarque que Mina ne l'écoute pas.*) Eh bien! à quoi penses-tu donc?

MINA. Je pense à tout ce qu'il y a de romanesque et de charmant dans la conduite du Prince... cette voiture brisée, son séjour à Wolf-rang... et moi qui le refusais obstinément, qui disais... jamais, jamais..... C'est très-amusant, savez-vous ?

LA COMTESSE, d'un air contraint. En effet... c'est très-amusant. (*A part.*) Gardons-nous de laisser échapper notre secret avant qu'elle ne soit engagée. (*Haut.*) Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Sais-tu quels devoirs t'impose ta nouvelle position ?

MINA, naïvement. Je sais que j'aime mon mari... ça me suffit

LA COMTESSE. Aimer son mari ! quelles idées, ma nièce ! mais à la cour on n'aime son mari que modérément... L'adorer... ah ! si !... ce serait du dernier bourgeois... Moi qui te parle, en tête-à-tête je n'appelais jamais le défunt que M. le Comte... et quand il m'embrassait un peu vivement... il ne prenait cette licence qu'après m'avoir dit : Madame la Comtesse voudra bien me permettre... à quoi je répondais en m'inclinant : Comme il vous plaira, Monseigneur... Mais quand il s'agit d'une tête couronnée... alors le respect doit être encore plus profond...

MINA, souriant. Je tâcherai de ne pas l'oublier, ma tante...

LA COMTESSE. Demain, quand tu paraîtras devant lui... l'étiquette veut que tu lui fasses trois révérences.

MINA, de même. Trois !

LA COMTESSE, sérieusement. C'est le nombre voulu... Sais-tu seulement ce que c'est qu'une révérence ?

MINA. Dame ! je crois...

LA COMTESSE. Oui, mais une révérence de cour... L'éducation des jeunes filles est fort négligée sous ce rapport... De mon temps, nous cultivions beaucoup la révérence... Je me souviens que le jour de ma présentation j'en fis une qui fut très-remarquée, et qui valut à ton oncle... le grade de général. (*Elle essaie une révérence.*) Tiens, c'est comme ça... Non, non... je n'ai jamais pu me la rappeler...

MINA. C'est dommage !

LA COMTESSE. Ah ! ma nièce, quel beau temps que l'ancien temps !

AIR : De Ma tante Aurore.

Nous marchons vers la décadence,
Aujourd'hui tout est confondu,
Et de faire une révérence
Chez nous le secret est perdu.
Ma figure et ma gentillesse
Jadis plaisaient en maint endroit ;
Maintenant, malgré ma jeunesse,
A mon aspect ou reste froid,
Et l'autre jour, un insolent
Me traita de vieux monument !
(*Avec colère.*)

Vraiment, ma nièce, dans ce temps,
Les hommes sont bien peu galants.

J'espère que tu songeras maintenant à mon avenir... à mon mariage... Je te préviens que je veux être au moins marquise. Je tiens à un tabouret... J'ai besoin d'un tabouret...

MINA, avec effusion. Vous l'aurez... ma

tante, vous l'aurez... Je suis si contente... si heureuse...

LA COMTESSE, de même. Cette bonne Mina... Embrasse-moi, mon enfant. (*Elle embrasse Mina.*)

XX

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, paraissant à la porte. Tableau touchant... tableau délicieux... J'en suis ému jusqu'aux larmes...

LA COMTESSE, allant à lui. Ce cher Baron... il vient jouir de son ouvrage...

MINA. C'est à lui que je devrai mon bonheur.

LE BARON, s'avançant. Ton bonheur... oui, mon enfant... voilà la seule récompense que j'ambitionne ; la seule, entends-tu bien ? (*Changeant de ton.*) Tu feras pleuvoir sur moi les faveurs... les honneurs... Mais le moment solennel approche... déjà la foule des invités remplit le grand salon...

MINA, allant au fond. En effet, que de monde... (*Elle regarde.*)

LE BARON, bas à la Comtesse. Allons, tout va bien... La ruse était hardie... mais elle réussira... Le prince ne peut venir ici... l'étiquette s'y oppose... Et quant à ce jeune homme, il doit être bien loin...

LA COMTESSE. Sans doute... puisqu'il partait pour la France...

LE BARON, avec joie. Bon voyage. (*Il s'approche de la fenêtre, à gauche.*) Voyez, la cour est pleine de carrosses... Une voiture s'approche du perron... quelqu'un en descend... un nouvel invité, sans doute. (*Avec effroi.*) Ah ! mon Dieu ! qu'ai-je vu ?

LA COMTESSE. Qu'avez-vous ?

LE BARON. C'est lui !

LA COMTESSE. Qui ça ?

LE BARON. Roger de Saldorf.

LA COMTESSE. O ciel !

LE BARON, très-agité. Comment se fait-il ?... S'il se rencontre avec Mina dans un pareil moment tout est perdu. (*Vivement.*) Éloignez votre nièce...

LA COMTESSE, troublée. Mais...

LE BARON. Il n'y a pas un moment à perdre. Je trouverai un moyen de me débarrasser de lui. (*Avec effroi.*) Il monte l'escalier... Allez... allez donc...

LA COMTESSE, appelant. Mina ?

MINA. Ma tante...

LA COMTESSE. Mon enfant, le Baron attend quelqu'un dans ce salon. Il s'agit des derniers ordres à donner pour ton mariage... et tu conçois qu'il ne serait pas convenable... Rentrons dans notre appartement. (*Cherchant à l'entraîner.*) Viens... viens, te dis-je...

MINA. Oui, ma tante. (*Au Baron.*) Mon pardon, croyez que ma reconnaissance...

LE BARON, reconduisant Mina. C'est bien... tu me parleras de ça plus tard... Adieu, adieu. (*S'arrêtant à la porte et apercevant Roger de Saldorf qui entre.*) Il était temps !

SCÈNE III.

LE BARON, ROGER.

ROGER, *descendant la scène.* Personne pour m'annoncer... Il règne dans ce château un air de fête. (*Apercevant le Baron.*) Que vois-je? le premier ministre du Prince. (*Il salue.*) Monsieur le Baron?

LE BARON, *le saluant légèrement.* Monsieur de Saldorf... par quel hasard ici?

ROGER. L'aventure la plus singulière... Je partais, je quittais l'Allemagne... quand sur la route une voiture se croise avec la mienne, une chaise de poste dont les rideaux étaient exactement fermés... un cri s'en échappe, les deux voitures s'arrêtent... et le piqueur du voyageur inconnu me remet de la part de son maître un billet écrit au crayon... que voici... (*Il le donne au Baron.*)

LE BARON, *à part.* Qu'est-ce que ça veut dire? (*Haut et lisant.*) « Le comte d'Aremberg prie M. Roger de Saldorf de se rendre au château de Mendelsom, où il doit lui communiquer une affaire d'où dépend tout son avenir. » (*Parlé.*) Le comte d'Aremberg? je n'ai jamais entendu prononcer ce nom-là.

ROGER. Ni moi...

LE BARON, *continuant.* Je ne conçois pas que ce monsieur ait osé vous donner un rendez-vous dans mon propre château. (*A part.*) Et dans un moment si inopportun.

ROGER, *étonné.* Quoi! ce château?

LE BARON. Oui, ce château m'appartient. (*Prenant un air sévère.*) Quant à vous, jeune homme, comment avez-vous eu l'audace de paraître dans les États du Prince... après ce qui s'est passé?

ROGER, *de même.* Comment?

LE BARON. J'ai tout découvert, vous dis-je, cet homme qu'on a surpris dans la chambre de la marquise... c'était vous... Et si, plus tard, le grand-duc apprenait la vérité, sa colère serait terrible...

ROGER, *sérieusement.* Je ne la crains pas, monsieur le Baron; la marquise est innocente et pure... Elle ne m'avait admis chez elle que pour me parler de ma fortune, dont elle voulait bien s'occuper... Je serais resté pour la défendre, si elle ne me l'avait formellement interdit...

LE BARON, *d'un air d'incrédulité.* C'est possible... (*A part.*) Allons, pas moyen de l'effrayer. (*Haut.*) Mais il n'est pas moins vrai que celui qui vous a donné le conseil de venir ici, est votre plus mortel ennemi. (*A part.*) Et le mien apparemment.

ROGER, *étonné.* Que dites-vous?..

LE BARON. Je sais aussi qu'en quittant la résidence, vous avez été passer quelques jours au château de la comtesse de Wolfrang... Là, vous avez osé faire la cour à mademoiselle Mina...

ROGER, *embarrassé.* Quoi! vous savez?..

LE BARON. Une demoiselle qui possède quarante-sept quartiers... C'est bien outreucidant pour un petit officier comme vous...

ROGER. Monsieur!..

LE BARON. Mais tandis que vous cherchez à lui faire partager vos sentiments, un autre plus heureux...

ROGER, *avec désespoir.* Ah! mon Dieu! (*Avec calme.*) Son nom, Monsieur, son nom!

LE BARON. Ne vous emportez pas, ce serait inutile... C'est le grand-duc notre maître.

ROGER, *stupéfait.* Le grand-duc!

LE BARON. Oui, Monsieur, notre auguste souverain qui, voulant relever une des plus nobles maisons de l'Allemagne, a sollicité la main de mademoiselle de Wolfrang.

ROGER, *vivement.* Mademoiselle de Wolfrang a refusé, n'est-ce pas?

LE BARON, *appuyant sur les mots.* Aujourd'hui, dans ce château même, aura lieu son mariage par procuration. (*Changeant de ton.*) Vous voyez bien que le comte d'Aremberg est votre plus mortel ennemi...

ROGER, *au désespoir.* Vous avez raison, je dois partir... Je partirai...

LE BARON, *à part, avec joie.* Bien! très-bien!

ROGER, *à part.* Plus d'espérance!.. Non, je ne dois plus la revoir, après une pareille perfidie... (*Haut au Baron.*) Ah! plaignez-moi... je suis bien malheureux!..

LE BARON, *prenant un air de componction.* Je vous plains... je vous plains sincèrement, mais partez... partez vite. (*Il le pousse vers la porte du fond.*)

UN DOMESTIQUE, *annonçant.* Monsieur le comte d'Aremberg.

ROGER, *furieux.* Cet homme, qui s'est ainsi joué de moi... Ah! je vais lui dire.

LE BARON. Parbleu, je ne suis pas fâché de connaître ce monsieur qui se permet de donner des rendez-vous chez moi!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PRINCE.

(*Le Prince s'arrête à la porte du fond.*)

LE BARON, *effrayé, à part.* Ah! mon Dieu! le Prince!

ROGER. Monseigneur!

LE PRINCE, *s'avançant et leur faisant signe de se taire.* Chut!... Silence, je ne suis ici que le comte d'Aremberg. (*Au Baron.*) Bonjour, Baron...

LE BARON, *à part.* Tous deux ensemble... où allons-nous, bon Dieu!... (*Saluant avec embarras et présentant un fauteuil au Prince qui s'assied.*) Monseigneur...

LE PRINCE. A votre air d'étonnement, je devine, Baron, que vous ne vous attendiez pas à ma présence.

LE BARON, *balbutiant.* En effet... Mais c'est toujours avec un nouveau plaisir... (*A part.*) Je le voudrais aux antipodes... Comment me tirer de là?

LE PRINCE, à Roger. Bonjour Roger. Exact au rendez-vous, c'est très-bien.

ROGER. Quoi! ce comte d'Aremberg, c'était vous, Monseigneur?

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers!*

LE PRINCE.

Eh! oui, c'est moi, comte mystérieux,
Qui me permis d'arrêter sur la route,
Comme autrefois mes très-nobles aïeux,
Un voyageur que j'effrayai sans doute.

ROGER.

Vous simple comte!

LE PRINCE.

Oui, j'en conviens ici;
C'est déroger d'une façon étrange.
Mais de ce titre, ah! je suis fier aussi,
Et s'il m'a fait retrouver un ami,
Je crois encor gagner au change.

Comment, Monsieur s'avise de quitter ma cour, sous prétexte que la marquise étant disgraciée, il doit partager son sort. ((*D'un ton de reproche.*) M'avez-vous cru capable de vous punir de votre fidélité à votre bienfaitrice? Non; mille fois non, et la preuve, c'est que rencontrant le fugitif, j'ai voulu qu'il revint ici pour l'attacher à ma personne... pour le nommer mon aide de camp...

LE BARON, à part. C'est lui qui le retenait à présent... Quel parti prendre?

ROGER. Monseigneur, c'est impossible. Ce brevet de capitaine que j'ai obtenu en France...

LE PRINCE. Tu enverras ta démission, je l'exige... et je veux aujourd'hui même te confier une mission qui te plaira... Mais avant tout, je dois une explication au Baron: ma venue, j'en suis sûr, lui paraît contraire à l'étiquette...

LE BARON. C'est qu'en effet c'est contre toutes les règles, et Monseigneur ne voudrait pas...

LE PRINCE. Je sais qu'un prince ne doit pas se mêler de son propre mariage... Mais il m'est venu des réflexions.

LE BARON. Qu'entends-je? Auriez-vous changé d'avis?

ROGER, à part, avec jote. S'il était vrai?...

LE PRINCE. Je suis plus que jamais décidé à me marier.

ROGER. Grand Dieu!

LE PRINCE, à part. Pour me venger, pour oublier la marquise, qui m'a trompé si indignement, et qu'au fond du cœur peut-être... Mais, avant de m'enchaîner pour jamais, je suis bien aise d'avoir un entretien avec ma future...

LE BARON, consterné, à part. Nous y voici... (*Haut.*) Mais, Monseigneur, vous avez vu son portrait.

LE PRINCE. Je veux connaître son esprit... son éducation.

LE BARON, vivement. Oh! pour son éducation, elle est parfaite. Elle a été élevée au couvent des Ursulines de Nuremberg, le meilleur couvent de toute l'Allemagne.

ROGER. Elle est charmante.

LE PRINCE. Fort bien, j'aime à voir que ton témoignage s'accorde avec celui du Baron... (*Changeant de ton.*) C'est égal, je veux savoir

si en m'épousant elle ne cède pas à des considérations d'ambition... et si en acceptant le prince elle n'a pas de répugnance pour le mari...

LE BARON, se récriant. De la répugnance! elle vous adore, Monseigneur...

LE PRINCE. Raison de plus pour que j'entende de sa bouche... Si je croyais qu'elle a été contrainte par sa famille. Le moindre doute à cet égard me ferait renoncer à ce mariage.

ROGER, à part. Quelle espérance! Mina aura cédé aux instances de sa tante... et quand le Prince fera un appel à sa franchise. (*Haut.*) Vous avez raison, Monseigneur, cette démarche est digne d'un prince tel que vous.

LE PRINCE, au Baron. Vous le voyez, on m'approuve. Ainsi allez dire à mademoiselle de Wolfrang que le comte d'Aremberg désire avoir une entrevue avec elle...

LE BARON, troublé. Y pensez-vous? Quand tout le monde est réuni pour la cérémonie.

LE PRINCE. Qu'importe?

LE BARON. Quand le notaire de la résidence est là qui attend....

LE PRINCE. Il attendra... où est le mal de faire attendre un notaire?

LE BARON. Et l'étiquette?

LE PRINCE. Vous avez donc oublié que je ne suis que le comte d'Aremberg? — Elle connaît mon portrait comme je connais le sien, et nous nous entendrons parfaitement sans trahir l'inconnu...

LE BARON. Mais...

ROGER, le pressant. Allez, monsieur le Baron, allez donc, puisque monseigneur l'ordonne.

LE BARON, à part. C'est ça, ils se mettent deux contre moi à présent... (*Avec résolution.*) Il ne me reste qu'un parti à prendre... Je cours auprès de ma filleule... Je lui lance un aveu... elle est furieuse... Je pleure; elle s'attendrit, et tout est arrangé... (*Haut.*) J'y vais, Monseigneur... j'y vais...

ROGER. La voici!

LE PRINCE. Il faut convenir que vous jouez de bonheur.

LE BARON, balbutiant. En effet, c'est jouer de bonheur...

LE PRINCE, à Roger. Vas attendre mes ordres dans la salle des gardes... je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi...

ROGER. J'obéis, Monseigneur... (*A part.*) De cet entretien va dépendre le sort de toute ma vie... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

LE PRINCE, LE BARON, MINA.

MINA, à la porte, regardant Roger qui sort. C'est lui... je l'ai reconnu, il vient assister en secret à notre mariage... Ah! c'est bien... c'est très-bien. (*Haut, au Baron.*) Monsieur le Baron, l'on n'attend plus que vous... (*A part, en apercevant le Prince.*) Quel est ce monsieur?

LE PRINCE, à part. Le portrait a dit vrai elle est charmante.

LE BARON, *à part*. Et pas moyen de la préparer...

LE PRINCE, *au Baron, bas*. Voyons, présentez moi...

LE BARON, *à Mina, avec embarras*. C'est M. le comte d'Aremberg qui désire vous parler de la part du Prince...

MINA, *à part*. Pourquoi ne pas parler lui-même?... Ah! c'est juste, l'incognito... (*Haut, et saluant.*) Monsieur le Comte...

LE PRINCE, *lui rendant son salut*. Monsieur le Comte! (*Bas au Baron.*) Elle entre dans nos vues... j'aime mieux ça.

LE BARON, *à part*. Et moi, donc? (*Troublé.*) C'est égal, tout va se découvrir... je tremble.

LE PRINCE, *au Baron*. Maintenant laissez-nous...

LE BARON, *à part*. Les laisser ensemble... quel danger! (*Haut.*) Cependant il me semble...

LE PRINCE, *au Baron*. Vous m'avez entendu...

LE BARON, *haut, et saluant*. Monsieur le Comte... (*À part.*) Quelle idée! là, derrière cette portière... Au moindre mot un peu compromettant, je monte à cheval... je pique des deux... et en un quart d'heure je suis hors de la principauté.

(*Il salue de nouveau et feint de sortir. Mais il se cache derrière la portière.*)

SCÈNE VI.

LE PRINCE, MINA ; LE BARON, *caché*.

MINA, *avec curiosité*. Vous avez à me parler de la part du Prince?

LE PRINCE, *à part*. Ce regard! elle m'a reconnu. (*Haut.*) Oui, Mademoiselle, c'est de la part du Prince que je viens, et j'attends de vous la plus entière franchise.

MINA, *à part*. Où veut-il en venir?...

LE BARON, *à part*. Si l'on s'explique franchement, tout est perdu...

LE PRINCE, *Je suis...* (*Hésitant.*) l'ami du Prince... un autre lui-même...

MINA, *souriant*. Je sais... le comte d'Aremberg.

LE PRINCE, *vivement*. Oui, le comte d'Aremberg.

LE BARON, *à part*. Pourvu que ça continue toujours ainsi... Mais c'est égal, je tremble...

LE PRINCE, *Et bien, Mademoiselle, le grand-duc a vu votre portrait... il l'a trouvé charmant...*

MINA, *à part*. Mon portrait! comme s'il n'avait pas pu juger par lui-même... (*Haut.*) Monseigneur est bien bon.

LE PRINCE, *vivement*. Non, Mademoiselle... et vos traits... votre figure.

LE BARON, *effrayé*. Il va tout lui dire... Partons.

LE PRINCE, *à part*. N'oublions pas mon rôle. (*Haut.*) Le Prince est timide...

MINA, *Je m'en suis aperçue.*

LE BARON, *Il se calme ; ça va mieux... restons.*

LE PRINCE. Mais il ne veut pas devoir votre main à l'obéissance, à d'autres sentiments peut-être...

MINA, *à part*. Je devine... il est là, il veut savoir... Douterait-il de mon amour?... ce serait mal à lui...

LE PRINCE. S'il était là... peut-être le respect que l'on doit à son rang... vous empêcherait... Mais vous n'avez devant vous que son ami, son ami intime... Ainsi, Mademoiselle, parlez, parlez librement;... le Prince, loin de vous en vouloir, vous remercia de votre franchise... Le refus, s'il y en a un... ne viendra que de lui... et il trouvera un moyen de dédommager votre famille... de la perte de ses espérances.

MINA, *à part*. Il est jaloux, mais je le lui pardonne... C'est égal, un pareil aveu à un étranger; c'est embarrassant...

LE PRINCE. Eh bien?

MINA. Eh bien, Monsieur, puisque vous l'exigez... je dois vous dire que je suis fière d'être la femme du Prince, que je l'accepte avec plaisir... avec bonheur.

LE BARON. Bien, très-bien.

LE PRINCE, *enchanté, à part*. Un pareil aveu, à moi... voilà les charmes de l'incognito.

MINA. Oh! je serai si heureuse... Une fois grande-duchesse, chaque matin, avec le Prince, quand les affaires de l'État le lui permettront... seule, quand je ne pourrai faire autrement, j'irai en secret visiter quelque honnête famille pauvre. Quel plaisir de consoler ces braves gens et de leur dire : Prenez cet or; c'est de la part du Prince, de mon mari.

LE BARON. De mieux en mieux.

MINA. Entendre bénir l'homme qu'on aime, ça doit être si doux.

LE PRINCE, *à part*. Qu'entends-je? (*À Mina.*) Ainsi, si le Prince était devant vous...

AIR : *Puisque nous sommes au bal.*

MINA.

Eh bien, je lui dirais : Altesse,
Que me fait à moi la grandeur?
J'n'ai pas rêvé la richesse;
Ce que je veux, c'est votre cœur.

LE PRINCE.

Laissez lire ainsi dans votre âme,
Si le Prince entendait cela!
Il serait à vos pieds, Madame.

MINA, *souriant*.

Par bonheur, il n'est pas là.

LE BARON, *à part*. Diable! ça va se gâter. (*Il fait un nouveau mouvement.*) Décidément, partons.

LE PRINCE, *transporté*. Tant d'amour... de délicatesse! (*À part.*) Ma foi tant pis... au diable l'incognito. (*Haut.*) Ah! Mademoiselle! (*Il baise vivement la main de Mina.*)

LE BARON, *à part*. C'est fini... Il va tout lui dire, sauvons-nous... (*Il se dirige vers le fond et s'arrête à la porte.*)

MINA, *se reculant*. Monsieur! (*Souriant.*) Mon mari peut se vanter d'avoir là un ami comme on n'en voit guère...

LE PRINCE, *avec chaleur*. C'est qu'il est des

circonstances où l'on n'est plus maître de soi, et dans ce moment...

LE BARON, *comme frappé d'une idée, à part.* Il n'y a plus que ce moyen. (*Haut, et s'avançant brusquement.*) Monseigneur m'a appelé.

LE PRINCE, *furieux, à part.* Au diable l'important ! Au fait, puisqu'elle sera ma femme... je puis bien attendre... (*Bas, au Baron.*) Sans vous j'allais oublier l'étiquette.

LE BARON, *à part.* Je m'en suis aperçu.

LE PRINCE, *au Baron.* Je puis vous le dire de la part du Prince... il est enchanté de votre choix, et pour récompense, il vous nomme duc...

LE BARON, *avec joie.* Duc... je suis duc...

LE PRINCE. Quant à vous, Mademoiselle, le Prince connaîtra vos sentiments... il les connaît déjà...

MINA, *à part.* J'en étais sûre, il nous écoutait...

LE PRINCE, *au Baron.* Maintenant, monsieur le Duc. (*Voyant qu'il ne répond pas.*) Eh ! bien !

LE BARON. C'est juste, c'est moi. Quand on n'a pas encore l'habitude. (*S'inclinant.*) Monsieur le Comte.

LE PRINCE. Faites célébrer sur-le-champ le mariage... Je le sens par moi-même, le prétendu doit être d'une impatience.

LE BARON. Ne perdons pas un instant. (*À part.*) Ouf, j'en échappe d'une belle...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ROGER.

ROGER, *au fond.* Qu'a-t-elle pu lui dire ? Je ne puis tenir en place...

MINA, *l'apercevant, à part.* C'est lui... Je ne m'étais pas trompée.

LE PRINCE, *allant à Roger.* Tu as dit vrai. Elle est adorable... et j'épouse... j'épouse tout de suite.

ROGER, *à part.* O ciel !

LE PRINCE, *amenant Roger près de Mina.* Mademoiselle, permettez-moi de vous présenter M. Roger de Saldorf.

MINA, *saluant.* Monsieur ! (*À part.*) C'est le nom qu'il a choisi pour l'incognito...

LE PRINCE. Le grand-duc désire qu'il assiste à son mariage en qualité de témoin.

ROGER. Moi ?...

LE PRINCE, *bas à Roger.* Oui, c'est là l'emploi que je te destinais.

ROGER, *à part.* Moi, son témoin... (*Bas au Prince.*) Mais...

LE PRINCE, *bas à Roger.* Je le veux...

MINA, *à part.* Il sera près de moi, et je pourrais lui faire comprendre encore... Ah ! c'est charmant...

LE BARON, *bas au Prince.* Mais..., monsieur le Comte, mes prérogatives.

LE PRINCE, *bas au Baron.* Ne vont pas jusqu'à m'empêcher de donner à mon aide de camp... une preuve d'amitié.

LE BARON, *à part.* Au fait, je serai là pendant la cérémonie... Ils ne pourront pas se parler. (*Haut.*) Partons. On nous attend depuis longtemps... (*Il veut prendre la main de Mina.*)

LE PRINCE. Un instant, c'est M. Roger de Saldorf qui doit donner la main à la nouvelle grande-duchesse.

MINA, *gaiement.* Avec plaisir, monsieur Roger.

ROGER, *prenant la main de Mina.* Madame !... (*À part.*) Ah ! quelle position est la mienne !

LE BARON. Mon triomphe est assuré. Voilà l'essentiel.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Giselle.*

LE PRINCE.

Entrez là,
Car déjà
On n'attend plus que vous.
Hâtez-vous,
Pour l'époux
Ce moment est doux.

LE BARON, MINA.

Entrons là,
Car déjà
On n'attend plus que nous.
Hâtons-nous,
Pour l'époux
Ce moment est doux.

ROGER, *à part.*

Quoi déjà !
Je sens là
Redoubler mon courroux.
(*Avec dépit.*)

Hâtons-nous,
Pour l'époux
Ce moment est doux.

(*Mina, Roger et le Baron sortent par la droite.*)

SCÈNE VIII.

LE PRINCE, *seul.*

Tant de grâce ! tant d'ingénuité !... tant d'amour !... Je suis heureux... très-heureux... autant du moins qu'on peut l'être quand on porte au fond du cœur une blessure. (*Regardant à droite.*) Allons, la cérémonie est commencée... (*Tremolo d'orchestre jusqu'à la fin du monologue du Prince.*) Être marié par contumace... c'est très-amusant... Ce pauvre Baron, comme il a l'air joyeux ! La Comtesse, comme elle est radieuse !... Voici ma future, Roger est à côté d'elle... (*Avec surprise.*) C'est singulier... Non, non, c'est impossible, et cependant j'ai remarqué... comme elle regarde Roger avec tendresse ! Je me trompe sans doute... Encore ! cette fois il n'y a pas moyen d'en douter... C'est bien à lui que s'adressent ces regards... Sa main cherche la sienne. (*Avec colère.*) Ah ! c'en est trop... Mais Roger n'a l'air de se douter de rien, lui... Il évite même de jeter les yeux sur elle... C'est que peut-être il est moins imprudent... (*Comme frappé d'une idée.*) Mais j'y pense, il m'a dit qu'il la connaissait... Il m'a fait son éloge avec une chaleur... Ah ! quel soupçon ! si elle me trompait comme la marquise... Si Roger était

son complice... Il en est temps encore, courons interrompre la cérémonie. (*Avec accablement.*) Il est trop tard... Tout est fini. Une pareille offense! Ils viennent par ici, observons-les. (*Il entre vivement dans l'appartement, à droite.*)

SCÈNE IX.

MINA, ROGER.

MINA, *entrant d'abord.* Mariée!... Je suis mariée avec lui...

ROGER, *à part.* La sentir là sous mon bras... Quel bonheur! Mais je dois m'éloigner, il le faut. (*Il la conduit près du canapé.*) (*Haut et saluant.*) Madame!

MINA, *à part.* Eh bien! il sort sans me rien dire... (*Haut.*) Monseigneur. (*Se reprenant.*) Monsieur!.. Quoi! vous partez si vite...

ROGER. Permettez-moi de prendre congé de vous...

MINA, *à part.* Encore. Ah! c'est trop fort; il n'est pas défendu de causer avec son mari. (*Haut.*) Restez...

ROGER, *avec joie.* Quoi! vous voulez?.. (*Se rapprochant.*) Oh! bien volontiers...

MINA, *lui faisant signe de s'asseoir.* Venez là, près de moi.

ROGER. Madame!

MINA. Je vous en prie.

ROGER, *avec empressement.* J'obéis... Je dois vous obéir... (*A part.*) Être là, près d'elle... Ah! je suis bien heureux... (*Il s'assied.*)

MINA, *à part.* A la bonne heure... (*Moment de silence.*) Ce n'est pourtant pas à moi de commencer. (*Haut.*) Monsieur!

ROGER. Madame.

MINA, *à part.* Encore! (*Haut.*) Voyons, personne ne peut nous entendre.

LE PRINCE, *entr'ouvrant la porte.* Écoutez...

MINA. Parlons de votre séjour à Wolfrang... de vos regards si timides, si respectueux... mais bien éloquents, allez.

ROGER, *à part.* Que dit-elle?

MINA, *continuant.* De ce serment que nous avons fait de nous aimer toujours...

ROGER, *transporté.* Toujours... (*A part.*) Ah! mon Dieu! qu'ai-je dit?

MINA. Maintenant vous ne me quitterez plus, n'est-ce pas?

ROGER, *embarrassé.* Madame.

MINA. Nous passerons notre vie ensemble... Nous nous verrons le matin... le soir... toujours...

ROGER, *à part.* Qu'entends-je?

MINA.

AIR : De Thérèse la Blonde.

Quand sur ma haquenée,
À travers mes États,
Je me verrai traînée,
Vous suivrez tous mes pas.
Et, chevalier fidèle,
Vous saurez, n'est-ce pas?
M'offrir, si je chancelle,
L'appui de votre bras.
La charmante existence!

Vraiment, en conscience,
Mon mari ne pourra
Se fâcher de cela;
Mais s'il se fâche, il le dira.

ENSEMBLE.

La charmante existence!
Vraiment, en conscience,
Mon } mari, etc.
Son }

MINA.

L'hiver, quand la nature,
Près d'un feu pétillant,
Pour braver la froidure,
Nous retiendra souvent,
Nous pourrons, ce me semble,
Rester là plus d'un jour;
Et nous lirons ensemble
Quelque roman d'amour.

(*Reprise ensemble.*)

ROGER, *l'embrassant.* (*Parlé.*) Ah! je n'y tiens plus... (*Il l'embrasse.*)

LE PRINCE, *entr'ouvrant de nouveau la porte.* Ah! c'est trop d'audace, et je vais...

MINA. Eh bien! Monsieur... (*A part.*) On le disait timide, je l'aime autant comme ça.

(*Sourdine à l'orchestre jusqu'au final.*)

SCÈNE X.

LE PRINCE, puis LE BARON ET LA COMTESSE.

L'HUISSIER. L'escorte de Son Altesse.

LE BARON. Monsieur le Comte, tout est prêt pour le départ.

LE PRINCE, *à part.* Contenons-nous... (*Haut.*) Partons pour la résidence... c'est là que le Prince vous donnera des preuves de sa gratitude... (*A part.*) Ah! je me vengerai... je me vengerai...

FINAL.

AIR : Du deuxième acte de Satan à Paris.

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Ici point d'imprudence;
Mais bientôt ma vengeance,
D'une pareille offense
Saura bien les punir.
Sachons nous contenir.

LE BARON ET LA COMTESSE.

Ah! pour nous quelle chance!
Une telle alliance
Nous réserve, je pense,
Un brillant avenir.
J'étouffe de plaisir!

MINA.

Non, non, point d'imprudence;
Puisqu'il sait bien, je pense,
Qu'une telle alliance
A comblé mon désir.
Sachons nous contenir.

ROGER, *à part.*

Non, non, plus d'espérance!
Une telle alliance
A comblé ma souffrance,
Et je me sens mourir.
Pour moi quel avenir!

(*Reprise de l'ensemble.*)

(*On se dispose à sortir. Tableau.*)

ACTE TROISIÈME.

A la résidence. — Un salon d'apparat. Portes au fond; portes à droite et à gauche. — Ameublement magnifique.
— Sur le devant, à droite, tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE I.

MARCHANDS, PUIS LA COMTESSE.

CHOEUR.

AIR : *De la Fiancée.*

Aux ordres de la Comtesse
Nous nous hâtons d'accourir,
Et chacun de nous s'empresse
De contenter son désir.

LA COMTESSE, *entrant, aux marchands.*
C'est bien... emportez tout cela... il me faut
pour demain une robe oreilles d'ours... avec une
garniture en gueules de loup... Allez...

(*Reprise du chœur. — Les marchands sortent.*)

SCÈNE II.

LA COMTESSE, *seule.*

Me voici dans le palais grand-ducal... chez
mon auguste neveu; je suis la tante d'une Al-
tesse... En vérité, je crains parfois que ma joie
ne soit funeste à ma santé... Je suis d'une es-
sence si délicate... Ah! voici le nouveau duc.

SCÈNE III.

LA COMTESSE, LE BARON.

LA COMTESSE, *au Baron.* Eh bien, cher Duc,
vous quittez le Prince?...

LE BARON. A l'instant même.

LA COMTESSE. Est-il toujours bien épris de
ma nièce?...

LE BARON. Je le pense... Cependant tout à
l'heure, il m'a semblé voir un léger nuage sur
son auguste front.

LA COMTESSE. En vérité...

LE BARON. Sans doute... un dernier souvenir
donné à la marquise Laura...

LA COMTESSE. Comment, vous pourriez croire...

LE BARON. Que voulez-vous, Comtesse, cette
Laura était son premier amour, et un premier
amour jette de profondes racines. Quoi qu'il en
soit, le mariage par procuration est accompli...
le Prince est légalement l'époux de votre nièce...
ses charmes feront bientôt oublier à Son Altesse

celle qui peut-être règne encore dans son cœur...
A propos, vous avez tout dit à ma filleule, elle
connait notre innocente supercherie... elle sait
que ce portrait que nous lui avions remis était
celui de Roger et non celui du Prince...

LA COMTESSE. Mon Dieu, non... elle ne sait
rien encore.

LE BARON. Quelle imprudence!...

LA COMTESSE. Ce n'est pas ma faute... pen-
dant toute la route, je n'ai pas été un moment
seule avec elle... A notre arrivée ici, j'ai eu à
m'occuper de tant de choses importantes... des
marchands à recevoir... mes toilettes à com-
mander...

LE BARON. Mais vous n'avez pas un instant
à perdre, car c'est dans une heure que doit avoir
lieu la présentation officielle...

LA COMTESSE. Vous avez raison... je vais à
l'instant même...

UN HUISSIER, *entrant.* Son Altesse le grand-
duc.

LA COMTESSE. Le Prince, mon futur neveu...
Oh! je grandis de six pouces.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PRINCE.

LE PRINCE, *à part, pendant les salutations
du Baron et de la Comtesse.* Les voici tous
deux... contenons-nous...

LA COMTESSE. Combien je suis heureuse, Mon-
seigneur, que l'étiquette, en faisant cesser votre
incognito, me permette de vous présenter mes
hommages. (*À part.*) J'ai retrouvé ma révérence.

LE PRINCE. Je vous remercie, Comtesse. Ah!
c'est vous, mon cher Duc...

LE BARON, *s'avançant.* Monseigneur!...

LE PRINCE. Mais je ne vois pas la charmante
Mina.

LA COMTESSE. Monseigneur, elle va venir, et
vous ne doutez pas de son impatience à paraître
devant le grand prince qui doit assurer son bon-
heur...

LE PRINCE. Ah! vous pensez que je dois as-
surer son bonheur?

LA COMTESSE. Si je le pense, grands dieux!...

LE PRINCE. Et vous aussi, Duc!...

LE BARON. J'en suis certain... moi qui con-
nais le cœur de Votre Altesse... celui de ma fil-
leule.

LE PRINCE. Il paraît que nous étions destinés
l'un à l'autre... En conscience: un époux se-
rait bien coupable de ne pas rendre heureuse
mademoiselle Mina, une jeune personne si sage,
si vertueuse...

LA COMTESSE. L'innocence même, Monseigneur.

LE PRINCE. Et dans quelle institution l'avez-vous fait élever, Comtesse?...

LA COMTESSE. Au couvent des Ursulines.

LE PRINCE. Très-bien... Si j'ai jamais des filles, c'est là que je veux les placer... on y instruit parfaitement les demoiselles (*A part.*) à se laisser faire la cour.

LA COMTESSE. Le fait est que toutes les élèves lui ressemblent.

LE PRINCE. Vraiment! (*A part.*) Eh bien! c'est agréable pour leurs maris...

LA COMTESSE. Mais c'est moi qui, au sortir du couvent, ai perfectionné son éducation...

LE PRINCE. Ah! c'est vous qui avez perfectionné son éducation, je vous en fais mon compliment... ainsi qu'à ce cher Duc qui, en sa qualité de parrain, a dû lui donner aussi quelques petites leçons.

LE BARON, *à part.* Il me semble qu'il raille.

LE PRINCE. A propos, cher Duc, j'aurais besoin de parler au chevalier de Saldorf...

LE BARON. Au chevalier de Saldorf...

LE PRINCE. Il paraît qu'il connaissait mademoiselle Mina avant moi.

LA COMTESSE. Quelque temps de séjour dans mon château de Wolfrang...

LE PRINCE. Fort bien!... (*A part.*) C'est là qu'ils se sont connus. (*Haut, au Baron.*) Eh bien, faites-moi le plaisir de lui dire que je l'attends ici, à l'instant même...

LE BARON, *à part.* Qu'a-t-il donc à lui dire? (*Haut, en s'inclinant.*) Monseigneur!... je vais vous obéir.

LE PRINCE, *lui frappant sur l'épaule.* Allez, mon bon... mon excellent ami...

LE BARON, *à part, en sortant.* Son amitié m'épouvante... Serions-nous sur un volcan?

ENSEMBLE.

AIR : *Le cor nous appelle. (Premier acte du Chevalier de Saint-Georges.)*

LE BARON, LE PRINCE.

Quand le prince l'ordonne,
Quand tel est son plaisir,
Il faut, sans qu'on raisonne,
A son moindre désir
S'empresse d'obéir.

(*Le Baron sort.*)

SCÈNE V.

LE PRINCE, LA COMTESSE. *Un huissier apportant au Prince plusieurs papiers.*

LE PRINCE. Restez, Comtesse, quelques signatures à donner seulement... (*Il se place à la table à droite et écrit.*)

LA COMTESSE, *à part, en s'asseyant.* Il me fait assister à la signature de ses ordres... me voilà presque du gouvernement.

LE PRINCE, *tout en lisant des papiers et en apposant sa signature.* Nous disons donc que

c'est vous qui avez perfectionné l'éducation de votre nièce.

LA COMTESSE. Oui, Monseigneur, j'ai eu ce bonheur.

LE PRINCE. Et entrait-il dans votre plan d'éducation de lui enseigner l'art de se laisser embrasser?

LA COMTESSE, *à part.* Qu'est-ce que cela veut dire?... (*Haut*) Monseigneur, une pareille question...

LE PRINCE. Pourquoi pas? c'est un art comme un autre, et mademoiselle Mina s'en acquitte à ravir...

LA COMTESSE, *se rassurant.* Son Altesse veut plaisanter, sans doute...

LE PRINCE. Non, pardieu! pas... elle reçoit un baiser avec une grâce... demandez plutôt à mon aide de camp, au chevalier de Saldorf...

LA COMTESSE, *étonnée.* Au chevalier de Saldorf... Comment, il aurait osé?...

LE PRINCE. Parfaitement! et votre innocente nièce n'y'a pas mis le moindre empêchement; et pourtant... elle venait de jurer une fidélité éternelle à son futur époux.

LA COMTESSE, *se levant.* Mais, Monseigneur, c'est une insigne fausseté, une abominable calomnie...

LE PRINCE, *appuyant sur les mots et se levant.* Je l'ai vu, Madame... de mes yeux vu.

LA COMTESSE, *troublée.* Ah! mon Dieu! Sans le respect que je dois à Votre Altesse, je tomberais en syncope...

LE PRINCE, *avec amertume.* Ainsi tout le monde me trompait, vous, le Baron, votre nièce, et jusqu'à ce Roger que je croyais mon ami...

LA COMTESSE. Il se disait aussi le nôtre, le monstre!

LE PRINCE, *regardant au fond.* On vient, c'est lui... retirez-vous, Comtesse...

LA COMTESSE, *à part.* Je suis pulvérisée.

LE PRINCE. Vous m'avez entendu.

LA COMTESSE. Oui, Monseigneur, je sors, je sors pour aller accabler ma nièce de ma malédiction. (*A part, avec désespoir.*) Comme je suis rapetissée, mon Dieu! (*Elle sort.*)

~~~~~

SCÈNE VI.

LE PRINCE, ROGER.

ROGER, *entrant.* Monseigneur, je me rends à vos ordres.

LE PRINCE, *sérieusement.* Répondez-moi, Monsieur!

ROGER, *embarrassé.* Monsieur! (*A part.*) Quel ton solennel!...

LE PRINCE. Vous ai-je toujours traité comme un ami?...

ROGER. Oui, Monseigneur.

LE PRINCE. Ai-je méconnu les services que vous m'avez rendus?

ROGER. Jamais!...

LE PRINCE. Ne vous ai-je pas toujours récompensé dignement quand vous m'avez donné des preuves de zèle et de dévouement?...

ROGER. Toujours, Monseigneur.

LE PRINCE. Quand vous quittiez ma cour, vous croyant enveloppé dans la disgrâce de la marquise, qui vous a remis l'espoir au cœur... qui vous a rendu tout, fortune... honneur ? c'est moi, toujours moi...

ROGER. C'est vrai, Monseigneur.

LE PRINCE. Eh bien ! vous n'avez pas craint de me faire la plus mortelle injure qu'un prince, qu'un homme puisse recevoir...

ROGER (*à part*). Se douterait-il ? (*Haut.*) Mais qu'ai-je fait ?...

LE PRINCE. Ce que vous avez fait ?... Vous le demandez.... Eh bien ! hier, au château du Baron...

ROGER. Oh ciel !

LE PRINCE. Confiant dans votre amitié, je vous avais fait part de mes plans de bonheur... mais vous les avez détruits en déshonorant la fiancée de votre maître, de votre bienfaiteur.

ROGER. Ah ! Monseigneur, croyez qu'un moment d'oubli....

LE PRINCE.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Ah ! je comprends, c'est un moment d'oubli.  
Avez-vous pu prendre une telle excuse!...  
Et moi, moi votre prince et surtout votre ami,  
C'est ce mot-là, Monsieur, qui vous accuse.  
Lorsqu'un sujet qu'il combla de bienfaits  
Vient à manquer à la reconnaissance.  
Un prince peut pardonner cette offense,  
Mais un aui... non, non, jamais !

ROGER (*accablé*). Ah ! Monseigneur !...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MINA.

MINA (*entrant à part*). Ma tante m'a tout dit, et je viens... (*Apercevant Roger et le Prince.*) Oh ciel ! tous deux ensemble !... (*Elle s'arrête à la porte.*)

ROGER, *avec force*. Oui, Monseigneur, ... punissez-moi, je le mérite... Accablez-moi de votre colère... Mais mademoiselle Mina est innocente...

MINA. Qu'entends-je ?...

ROGER. C'est moi seul qui suis coupable...

LE PRINCE. Vous l'avouez donc ? alors j'ai le droit de vous appeler lâche et infâme.

ROGER. Monseigneur, ne me forcez pas à oublier qui vous êtes et qui je suis !...

LE PRINCE. Ne mettez pas la main à votre épée... vous me rappelleriez que vous êtes indigne de la porter.

MINA, *à part*. Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

L'HUISSIER, *paraissant*. Le conseil est assemblé, on n'attend plus que Son Altesse.

LE PRINCE. J'y vais... (*À part.*) Aussi bien je ne serais pas maître de moi. (*À Roger.*) Restez ici... Je vous ferai connaître mes ordres, Monsieur !...

AIR : *Ah ! cette insolence. (La Bascule. — Folies.)*

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Ah ! c'est trop d'audace !...

M'insulter en face.

Il faut en finir,

Je saurai punir.

Ah ! de cette offense

J'obtiens vengeance.

Un prince outragé

Doit être vengé.

ROGER.

Affreuse disgrâce !...

M'insulter en face !

Je dois obéir

Et me contenir.

Hélas ! quand j'y pense,

Je crains sa vengeance.

Un prince outragé

Doit être vengé.

MINA.

Affreuse disgrâce !

L'insulter en face !

Il doit obéir

Et se contenir.

Hélas ! quand j'y pense,

Je crains sa vengeance.

Un prince outragé

Doit être vengé.

(*Le Prince sort suivi de l'huissier.*)

## SCÈNE VIII.

MINA, ROGER.

ROGER. Un pareil outrage, à moi !... et je ne puis me venger !... (*Il se retourne et se trouve en face de Mina.*) Mademoiselle de Wolfrang ! (*Se reprenant*) la grande-duchesse !...

MINA, *vivement*. Oh ! merci, merci mille fois de m'avoir défendue... moi qui suis la cause de votre malheur... moi que vous devez croire coupable...

ROGER. Coupable !... Mais je ne vous ai jamais accusée...

MINA. Et pourtant tout parlait contre moi... Cette démarche inconsidérée que je ne puis me rappeler sans rougir... ce langage qui a dû vous étonner, et que je me reproche amèrement... Mais vous avez raison, je n'étais pas coupable, une erreur... une erreur funeste...

ROGER, *étonné*. Une erreur !...

MINA. L'ignorez-vous encore ?... Ma tante m'a tout avoué... C'est son ambition qui nous a perdus...

ROGER. Parlez, expliquez-vous...

MINA. Pour que je devinsse grande-duchesse, pour que j'acceptasse la main du Prince que j'avais d'abord refusée... on m'a trompée, indignement trompée. En épousant le Prince c'était vous que je croyais épouser...

ROGER. Est-il possible ! Mais alors, nos rêves de bonheur peuvent se réaliser, et ce consentement arraché par une ruse infâme n'existe pas. Vous m'aimez, Mina ?



MINA. Monsieur !

ROGER. Vous me l'avez dit. Qu'importent des liens formés par la surprise!... Hors des États du Prince, qui oserait les invoquer ? Venez, partons pour la France... Là nous serons à l'abri de la colère du grand-duc... Là, un prêtre recevra nos serments... Nous serons unis pour jamais, et toute une existence d'amour, de bonheur...

MINA. Que me demandez-vous?... Mais partir avec vous, n'est-ce pas m'avouer coupable?...

ROGER. Qu'importe ! puisque votre conscience est pure !

MINA. Je ne puis me décider...

ROGER. Mina, Mina... Vous ne m'avez jamais aimé.

MINA, avec un effort. Eh bien!... je partirai...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, à Roger. Monsieur de Saldorf, au nom du Prince, rendez-moi votre épée.

ROGER. Mon épée?

L'OFFICIER. J'ai ordre de vous conduire à la forteresse de Louisberg.

ROGER, désespéré. Tout est fini.

MINA, à part. Prisonnier ! lui ! et c'est pour moi !... Je sais ce qui me reste à faire. (A l'Officier.) Veuillez dire à Son Altesse que mademoiselle de Wolfrang désire lui parler...

ROGER. Adieu, Mina, adieu pour toujours !...  
(Il sort avec l'Officier.)

SCÈNE X.

MINA, seule.

Et maintenant mon malheur est complet...

AIR : Depuis ce jour j'ai paré ma chaumière.  
(L'Amé en peine.)

Hier encor, quelle douce existence !

Et ce matin les plus affreux revers.

Ah ! désormais pour moi plus d'espérance,

O mon Roger, quand je te perds,

Quand je te perds ; adieu tout ce que j'aime.

Mon bonheur a fui sans retour !

Ah ! pour jamais, adieu, mon bien suprême,

Mon avenir et mon amour.

Adieu Roger (bis), mon bien suprême ;

Adieu Roger, mon seul amour.

C'est le Prince, mon parti est pris, rassemblons mon courage...

SCÈNE XI.

LE PRINCE, MINA.

LE PRINCE, entrant. Vous avez désiré me parler, Madame, et bien que je ne devine pas ce que vous pouvez avoir à me dire, je suis prêt à vous entendre. (A part.) Oser affronter ma présence... c'est d'une audace...

MINA, émue. Monseigneur ! (A part.) Je tremble !..

LE PRINCE. Remettez-vous...

MINA. D'après l'acte qui a été signé hier au château de M. le Baron... ma volonté est enchaînée à la vôtre... il ne m'est pas permis de disposer de mon sort sans avoir consulté votre bon plaisir.

LE PRINCE, avec amertume. Il paraît que vous ne jugez pas de même lorsqu'il s'agit de disposer de votre cœur...

MINA, sérieusement. Daignez me permettre d'achever...

LE PRINCE. Parlez...

MINA. J'ai pensé que désormais il ne m'était plus permis de vivre dans le monde, et je viens vous demander l'autorisation de prendre le voile et d'entrer au couvent.

LE PRINCE, avec ironie. Au couvent des Ursulines, sans doute...

MINA. C'est là, en effet, que je fus élevée.

LE PRINCE, même jeu. Et c'est là que vous voulez chercher un refuge contre les orages de la vie... C'est très-méritoire, et je vous donne mon consentement de grand cœur... Mais, vous n'avez plus rien à me dire sans doute, et si vous le permettez... (Il fait un mouvement pour sortir.)

MINA, le retenant. Un instant encore... En m'ensevelissant pour jamais dans la retraite, je tiens à ne laisser derrière moi aucun souvenir fâcheux de mon court passage dans ce monde... Je veux que tous gardent pour moi de l'estime et du respect...

LE PRINCE, ironiquement. Tout le monde?...

MINA, appuyant. Oui, Monseigneur, tout le monde, même Votre Altesse!...

LE PRINCE. En vérité...

MINA. Oui, Monseigneur, quoi que vous ayez vu, quoi que vous ayez entendu qui me condamne à vos yeux... D'un mot je puis me justifier.

LE PRINCE. Vous voulez me tromper encore.

MINA, avec dignité. Vous tromper!... ah ! Monseigneur!...

AIR : Époux imprudent, fils rebelle.

Par des liens que l'on rompra sans doute

Je tiens à vous encore en ce moment,

Et je ne puis, hélas ! sans qu'il m'en coûte,

Vous voir ici douter de mon serment.

Si votre femme a droit, moins que toute autre,

A votre amour... pardonnez, Monseigneur ;

Mais vous devez tenir à mon honneur,

Puisque cet honneur est le vôtre.

LE PRINCE. Soit, je vous écoute.

MINA. Eh bien, Monseigneur, j'aimais monsieur Roger de Saldorf.

LE PRINCE. Ah! vous en convenez, et vous avez consenti?

MINA. Oui, Monseigneur, mais apprenez que ni monsieur Roger, ni moi ne sommes coupables.

LE PRINCE. Les coupables quels sont-ils? nommez-les, je les punirai.

MINA. Avant tout, je dois vous demander une grâce...

LE PRINCE. Une grâce!

MINA. Ce qu'il faut à votre honneur, c'est une réparation... car vous avez été offensé, offensé par moi. Cette réparation, vous l'aurez, Monseigneur; mais je vous en supplie à genoux, promettez-moi de vous contenter d'une seule victime. Retirée pour toujours au couvent, j'expiérai une faute qui n'est pas la mienne.

LE PRINCE. C'est impossible!

MINA. Et vous pardonnerez à ceux qui ont causé ma perte.

LE PRINCE. Mais cependant...

MINA. Vous me le promettez, Monseigneur.

LE PRINCE. Parlez.

MINA. Sachez donc... (*Apercevant Roger.*) Grands dieux! Roger.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, ROGER, UN OFFICIER *qui reste au fond.*

ROGER, *entrant vivement.* Monseigneur!

LE PRINCE. Vous ici!

ROGER. J'obéissais aux ordres de Votre Altesse, quand on m'a donné, de la part de la marquise de Mulden, un message pour vous, en m'enjoignant de le remettre moi-même entre vos mains.

LE PRINCE. Qu'est-ce que cela signifie?

ROGER. Le voici, Monseigneur.

LE PRINCE, *avec joie.* Qu'ai-je lu? qu'ai-je lu?

ROGER. Je pars.

LE PRINCE. Restez. (*Lisant tout haut.*) « Monseigneur, vous avez cru que l'homme que vous avez surpris dans mon appartement était un rival; alors je ne pouvais me justifier, car l'honneur de ma mère me le défendait, mais maintenant qu'elle a quitté l'Allemagne pour toujours, je puis parler. Cet homme était Roger de Saldorf, mon frère. »

ROGER. Moi son frère!

LE PRINCE. Ainsi la marquise était innocente, et moi qui l'ai soupçonnée, calomniée! Comment réparer mes torts envers elle, envers son frère que j'outrageais aussi et qui peut-être n'était pas coupable. (*A Mina.*) Au nom du ciel, parlez. Cette justification que vous m'avez promise.

MINA, *à part, avec joie.* Ah! maintenant il pardonnera. (*Haut.*) Eh bien, Monseigneur, vous aviez chargé votre ambassadeur de me re-

mettre votre portrait, à moi qui ne vous avais jamais vu.

LE PRINCE. Achevez.

MINA. Tenez, Monseigneur, voici celui qu'on m'a donné au lieu du vôtre.

LE PRINCE, *regardant le médaillon.* Le portrait de Roger!...

ROGER. Le mien!...

LE PRINCE. Ah! je comprends tout.

UN HUISSIER, *annonçant.* La cour de Son Altesse.

LE PRINCE. En effet, c'est l'heure de la réception officielle. (*Allant à la porte.*) Entrez, Messieurs, entrez.

## SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LA COMTESSE, LE BARON, COURTISANS.

CHOEUR.

AIR : *De l'Enfant de l'Amonr.*

Du prince c'est la voix,  
Et tout sujet fidèle  
Doit alors qu'il appelle  
Obéir à ses lois.

LA COMTESSE, *bas au Baron.*

Il va nous exiler.

LE BARON, *bas à la Comtesse.*

Nous emprisonner.

(*Ils se placent tous deux à l'écart.*)

LE PRINCE, *à haute voix.* Messieurs! en vertu de mon autorité souveraine, mon mariage par procuration avec mademoiselle Mina de Wolfrang, est déclaré nul!...

MINA. Quelle espérance!...

ROGER. Grands dieux!...

LA COMTESSE. Quelle chute!...

LE PRINCE. Ma main doit appartenir à madame la marquise de Mulden, en réparation d'injustes soupçons.

LE BARON, *à part.* Mon règne est fini...

LE PRINCE. Quant à mademoiselle de Wolfrang, elle est libre d'entrer au couvent des Ursulines.

MINA. Non, Monseigneur, je n'ai plus de vocation...

LE PRINCE. Que pour le mariage... (*La faisant passer près de Roger.*) Soyez unis. (*S'adressant à la Comtesse et au Baron.*) Approchez, Comtesse, approchez, Baron.

LA COMTESSE et LE BARON, *ensemble.* Ah! mon Dieu!...

LE PRINCE. *d'un ton sévère.* Je sais tout...

LE BARON. Monseigneur... c'est madame la Comtesse qui a eu l'idée...

LA COMTESSE. C'est lui, au contraire...

LE BARON. Je vous jure...

LA COMTESSE. Peut-on croire à ses serments... Il m'en a tant fait jadis...

LE PRINCE. A vous, Comtesse!... (*A part.*) Je tiens ma vengeance. (*Au Baron.*) Vous méritez

une punition exemplaire... mais j'use d'indulgence. (*Montrant la Comtesse.*) Vous épouserez madame...

LE BARON, *s'inclinant, à part.* L'épouser...  
Il appelle ça user d'indulgence...

AIR : *Quand le cor nous appelle.*

Aujourd'hui l'allégresse  
Reparait à la cour.  
Qu'ici chacun s'empresse  
De fêter le retour  
Du plaisir, de l'amour.

MINA, *au public.*

AIR : *De l'Héritière.*

Quand, dédaignant une haute alliance,  
Un prince souverain venait  
M'offrir son cœur... soit dit en confidence,  
Malgré l'amour qu'il témoignait,  
De la main gauche il m'épousait.  
Mais je contracte, en cessant d'être Altesse,  
De la main droite, un autre hymen;  
Vous, Messieurs, donnez à la pièce  
L'appui de l'une et l'autre main.

*Reprise du Chœur.*

FIN.